

SOLÈNE CLAUSS-TANGUY

DANSE TES RÊVES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525576

Dépôt légal : mars 2026

*Tant que nos corps, nos esprits
et nos cœurs ont le pouvoir de réaliser,
les regrets n'ont aucune raison d'exister dans nos vies.*

*À celles et ceux qui prennent le temps de lire ces lignes,
de comprendre leur chemin et de construire leur destin.*

Préface

Chères lectrices, chers lecteurs,

Si ces lignes existent aujourd'hui, c'est grâce à vous et à vos lectures qui ont parcouru les pages de mon premier livre Fuis-moi, je te lis, grâce à vos mots bienveillants, vos retours, vos partages et parfois vos silences chargés d'émotions. Vous m'avez offert bien plus qu'une place sur votre table de chevet : vous m'avez offert votre confiance.

Chacune de vos lectures, m'a donné l'élan de continuer à poser des mots, à tisser des histoires et à chercher cette sincérité et cette authenticité qui, je l'espère, vous toucheront à nouveau. Écrire ce deuxième livre a été un nouveau voyage.

À travers cette nouvelle aventure, j'avais envie de prolonger ce lien invisible qui nous unit au fil des pages. Comme toujours, je l'ai écrit avec mon cœur, avec l'envie d'apporter un peu de piments, de réflexion et peut-être d'évasion dans vos vies. Merci de faire vivre mes mots. Je vous souhaite une lecture aussi vibrante à découvrir que j'ai eu de bonheur à l'écrire. Avec toute mon affection,

Solène

Sommaire

Première partie : Naissante	7
Deuxième partie : Vivante	19
Troisième partie : Brûlante	76
Quatrième partie : Dansante	119

Première partie

Naissante

Dans le hall d'entrée de la maternité du quinzième arrondissement de Paris, on entend déjà des cris de femmes agonisantes de contractions, des bébés qui pleurent à la sortie du ventre de leur mère, d'autres qui ont faim et certains qui sont en colère. On perçoit aussi le regard humide de femmes en détresse qui ont accouché sans bruit, dans la douleur de leur enfant né sans battement de cœur. À l'extérieur, on peut apercevoir de futurs papas qui fument leur deuxième paquet de cigarettes devant la maternité, car cela fait désormais vingt-quatre longues heures qu'ils sont là, mais que leur futur bébé n'a pas décidé de pointer le bout de son nez. On en voit d'autres, qui pressent le pas avec un sac de sushis à la main pour retrouver leur femme, privée de poisson cru pendant neuf mois et qui n'attendait plus qu'une chose : manger un filet de bœuf saignant, déguster un œuf à la coque, se faire un plateau de sushis et un mojito avec de la glace pilée et une double dose de rhum.

Bref, cette ambiance ambivalente en dit long sur les vies, parfois à l'opposé de celles des autres : qu'on soit en train d'attendre sa progéniture, en train d'accoucher, en train de naître ou en train de mourir.

Dans la chambre 402 du bâtiment B, c'est le calme qui règne. Il n'y a pas un seul bruit. À part, peut-être, de petits gémissements de temps en temps. Cette chambre est comme un nuage envoûtant de douceur et de bonheur. On s'y sent bien. Les yeux sont rivés sur ce bébé né il y a quelques heures. C'est une fille ! Elle fait déjà le bonheur de ses parents. Une maman, un papa, un petit garçon et une petite fille : c'est ce qu'on appelle le choix du roi.

Ma maman me regarde. Son regard en dit long : « Ça valait le coup d'attendre neuf mois pour cette merveille. » Mon papa regarde ma maman et pense : « Quelle femme est-elle pour avoir mis au monde ce petit bout de cœur ? » Quant à mon frère, il regarde par la fenêtre : « Neuf mois à attendre

pour un machin qui ne joue même pas avec moi. » Ma tante est là aussi. Je crois que c'est la plus gâteuse de toutes les personnes présentes ici. Dans son regard j'entends : « Mon bébé d'amour. Que tu es belle. Le petit chat à sa tata. » Ça promet pour la suite de ma vie. J'espère qu'elle m'apprendra des bêtises parce qu'entre une mère maniaque et un père psychorigide, je ne sais pas ce que l'avenir me promet. Elle s'est penchée au-dessus de mon berceau et a chuchoté : « Elle est à croquer, on la mangerait ! » À croquer ? Dans ma tête, je m'imagine être le cochon grillé du 14 juillet en train de rôtir au milieu d'une foule alcoolisée au vin rouge. Tous les mots ont déjà un sens : ils peuvent être légers pour certains et déjà tellement lourds pour moi.

A priori, ma naissance s'est très bien passée. En trente minutes, l'accouchement était réalisé. Ma mère avait été bien préparée ! D'ailleurs, dès mon arrivée sur cette terre, j'étais dans l'eau. C'était son choix : accoucher dans une baignoire. Mon oncle avait dit à ma mère que je serais sûrement une future nageuse olympique. Je peux vous dire qu'à part avoir bu la tasse dès ma sortie, il n'y avait rien d'olympique là-dedans ! Mon oncle, ce génie de la science. Il est conseiller immobilier dans une agence du Mans, la plus grande ville de la Sarthe. Lui non plus n'a rien d'olympique : sa bedaine résultante de ses restaurants tous les midis, une calvitie non assumée qu'il essaye de camoufler avec une casquette et une doudoune matelassée sans manches. Les clichés étaient tous au rendez-vous. Quant à ma tante, elle était médecin du travail dans une entreprise de couches pour bébé. On peut dire qu'elle avait déjà les mains dedans. Bref. Ma mère, elle, était professeure de français à l'université. Et mon père, responsable d'un magasin en ligne de chaussures de sport. Et puis il y a mon frère, ce petit garnement qui en faisait voir de toutes les couleurs à mes parents. Il est en CP. La maîtresse a dit à mes parents qu'ils avaient bien du courage de faire un deuxième enfant, car le premier était déjà gratiné.

Quelques jours après ma naissance, on sort de la maternité. Je me retrouve dans un couffin très peu confortable, car il avait servi à mon frère. Ce gros sac avait affaissé toute la mousse avec ses cinq kilos et sept grammes à la naissance.

Il m'énerve déjà celui-ci. Quand il est arrivé dans la chambre à la maternité, il m'a fait un bisou sur le front et une caresse dans les cheveux avec une crotte de nez qu'il venait de retirer quelques secondes avant de rentrer dans la pièce. Quel gros dégueulasse ! S'il croit que je ne m'en suis pas aperçue, il se trompe. La vengeance est un plat qui se mange froid.

Je suis dehors et je sens que la vie est loin d'être un long fleuve tranquille. Je me sens anxieuse. Les gens, à l'extérieur, ont le regard dur, les sourcils froncés et les lèvres à l'horizontale.

Nous arrivons dans notre appartement situé dans la rue Javel. Mon père, quand il donne l'adresse de chez nous, dit « 3 rue Javel, ça dégrasse ! ». Cet humour un peu douteux ne lui a jamais permis de se produire sur les planches de l'Olympia. À peine installés, la sonnette retentissait déjà. J'y aperçois le voisin et j'entends ma mère marmonner : « Ça n'annonce rien de bon. »

— Bonjour, c'est vous qui avez mis tout ce bordel la semaine dernière dans l'immeuble ?

— Bonjour Monsieur. Euh... peut-être... ma femme a eu ses premières contractions et nous avons appelé les pompiers pour qu'ils puissent l'emmener à la maternité. La petite est née justement, nous venons de rentrer. Vous souhaitez la v...

Mon père n'eut même pas le temps de proposer qu'on se rencontre, car le voisin rétorqua d'un ton maussade :

— Il vaut mieux que ça ne se reproduise pas, parce que la prochaine fois j'appelle les flics.

— Très bien Monsieur, nous tâcherons de faire attention une prochaine fois, mais ne vous inquiétez pas, la famille est désormais au complet, répondit mon père.

Et le voisin tourna les talons pour rentrer chez lui. Quelle aberration ! Le voisin qui se plaint du bruit des pompiers pour sauver des vies et qui menace d'appeler les flics. Et mon père qui dit *amen* à tout ce qu'il dit. Et le pire dans l'histoire, c'est que moi aussi, je me sentais coupable. Tout ce raffut, c'est bien à cause de mon arrivée dans ce monde. Et puis, il y a notre voisin du dessous, il est schizophrène. Tous les soirs, il invite ses amis imaginaires pour un apéritif jusqu'au petit matin. On entend crier : « Tournée générale les meeeecs ! »